

MARIE-CHRISTINE HELLMANN

À PROPOS DE CERTAINS TERMES TECHNIQUES DANS LES INSCRIPTIONS DE
DÉLOS

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 80 (1990) 65–71

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

À PROPOS DE CERTAINS TERMES TECHNIQUES DANS LES INSCRIPTIONS DE DÉLOS

Ceux qui ont l'habitude de parcourir le Corpus des inscriptions de Délos savent qu'il est riche en termes d'architecture et plus généralement techniques. Ce sont des mots plus ou moins rares, de sens contesté ou jugé incertain. Parmi ces derniers, j'en ai relevé quelques-uns dont l'interprétation dans des publications récentes me paraît sujette à caution, et demande, je crois, une mise au point.

1) σιδηρεῖον : mine de fer ou forge ?

Dans les listes de locations des "maisons sacrées" de Délos, au III^e siècle avant J.-C., nous rencontrons à plusieurs reprises des bâtiments dits οἰκίαι ou οἰκήματα πρὸς τῶι σιδηρεῖωι, remplacés une fois par les οἰκήματα τὰ πρὸς τοῖς σιδηρεῖοις¹. Il existe aussi un jardin hypothéqué, un κήπος πρὸς τῶι σιδηρεῖωι².

Depuis l'ouvrage fondamental de Blümner à la fin du siècle dernier jusqu'aux spécialistes français de notre époque³, le σιδηρεῖον ou les σιδηρεῖα de Délos ont toujours été compris comme des "forges". Mais le dictionnaire Liddell-Scott-Jones préférerait traduire par "mines de fer", et dans un riche article récent D. Hennig⁴ s'est rallié à cette opinion. Ses arguments sont les suivants : la présence de gisements de fer a été reconnue sur presque toutes les îles des Cyclades⁵, en particulier à Mykonos, et surtout, chez les rares auteurs grecs qui parlent de σιδηρεῖα, toujours au pluriel⁶, le mot signifie indubitablement "mines de fer".

¹ Les οἰκίαι πρὸς τῶι σιδηρεῖωι qui apparaissent dans IG XI, 2, 161, A, 19 ; 162, A, 19 (et déjà dans 156, A, 3, entièrement restituées), deviennent ensuite des οἰκήματα, ce sont les mêmes immeubles : 203, A, 26 ; 226, A, 20 ; 287, A, 37 ; dans Ins. Délos, 290, 129, on répare encore une οἰκία ἢ πρὸς τῶι σιδηρεῖωι.

² Ins. Délos, 290, 135.

³ H. Blümner, Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römer 4 (1887), p. 340: "Schmiede, Werkstatt" ; S. Molinier, Les "maisons sacrées" de Délos au temps de l'Indépendance de l'Île (1914), p. 30 ; W Deonna, La vie privée des Déliens (1948), p. 78 ; Ph. Bruneau, BCH 103, 1979, p. 91.

⁴ Die 'heiligen Häuser' von Delos, Chiron 13, 1983, p. 435 n. 57.

⁵ A. Philippson - E. Kirsten, Die griechischen Landschaften IV : Das ägäische Meer und seine Inseln (1959), p. 107 ; repris par R. S. Forbes, Studies in Ancient Technology 9 (1968), p. 182.

⁶ Aristote, Polit. 1259 a, 25 ; Théophraste, Plant. 5, 9, 2, Lap. 52 ; Strabon, 1, 2, 39.

Il faut admettre que la traduction par "mines de fer" est la plus satisfaisante dans les passages des auteurs cités, sans s'imposer absolument⁷. Et pourtant je persiste à penser que les *σιδηρεῖα* déliens sont certainement des "forges". D'abord, comme me l'ont fait remarquer plusieurs archéologues habitués de l'île, s'il y avait des mines de fer à Délos cela se saurait, depuis le temps que le site est soigneusement étudié. L'étude géologique si approfondie de L. Cayeux, au début de ce siècle⁸, n'a pas relevé la moindre trace d'un gisement métallifère. En outre on a du mal à imaginer des mines de fer, ou même seulement une, près d'un quartier d'habitation, or c'est bien de cela qu'il est question dans les inscriptions. Par contre, la présence de maisons ou de locaux d'exploitation près d'une forge est tout à fait normale, et parmi les artisans déliens sont connus plusieurs forgerons. De toute façon, ce n'est pas parce que *σιδηρεῖα* signifie "mines de fer" chez certains auteurs qu'il doit avoir partout et toujours le même sens. Le suffixe *-εῖον* a servi à former des noms très divers, mais souvent des noms de lieux et en particulier des noms d'ateliers ou de boutiques, comme nous le voyons à Délos : *καπηλεῖον*, "bazar, taverne", *κεραμεῖον*, "atelier de céramique", *γναφεῖον*, "atelier de foulon", *τεκτονεῖον*, "atelier de charpenterie", *ἰστιορράφιον*, "atelier de tissage", *χαλκεῖον*, "forge, atelier de bronzier" (et non mine de cuivre)⁹. Si l'on s'en tient à la formation du mot, un *σιδηρεῖον* n'est rien de plus que "le lieu où se trouve du fer", on peut donc y voir, selon le contexte, un atelier aussi bien qu'une mine¹⁰. Que le mot soit employé tantôt au singulier, tantôt au pluriel, n'est pas gênant : comme veut bien me l'écrire J. Tréheux¹¹, un atelier pouvait contenir plusieurs forges et s'appeler indifféremment *σιδηρεῖον* ou *σιδηρεῖα*.

2) ὀβελίκοκ : cheville ou barreau ?

Un *ὀβελός* est une "broche" et le diminutif *ὀβελίκοκ* a le même sens, le suffixe *-ίκοκ* n'ayant pas ici le valeur réelle¹², comme il est fréquent en grec pour les diminutifs. Hésychius

⁷ Dans l'édition Budé de la Polit. d'Aristote, le traducteur a choisi de comprendre "forges", ce que le contexte n'interdit pas.

⁸ Exploration archéo. Délos 4, 1.

⁹ Pour des références, voir Ins. Délos, 98, B, 33, 35, 45 ; 104-8, B, 17 ; 104-11, A, 23, 28 ; 1G XI, 2, 156, A, 15 ; Ins. Délos, 1416, B I, 92 ; 1417, B II, 163. Hors de Délos, rappelons *πλιθεῖον*, "briquerie".

¹⁰ A distinguer de *σιδηροκαυσία*, "la fonderie", un mot inconnu du Liddell-Scott-Jones et que M. Brunet m'a aimablement signalé dans le Testament du Grand Primicier Jean, Actes du Pantocrator 6 (1384), publié par L. Petit, *Byzantina Chronika* 9, 1903, p. 12-13, l. 65, 122.

¹¹ Lettre du 2 juillet 1989 ; il pense aussi que l'on aurait retrouvé dans les comptes la ferme de l'exploitation de ces "mines".

¹² Voir à ce sujet W. Petersen, Greek diminutive suffixe *ίκοκ*, *ίκτη*, *Trans. of the Connecticut Acad. of Arts and Sciences* 18, 1913, p. 165 et 181.

le précise : ὀβελίκοι ' ὀβελοί. Tous deux sont donc avant tout des instruments de cuisine¹³, et l'on sait qu'au pluriel ils peuvent passer pour de la monnaie¹⁴. Par analogie ils s'appliquent à tout objet pointu, une arme aussi bien qu'un obélisque¹⁵, et naturellement à un "clou" ou une "cheville". Le sens de "cheville" est certainement celui qu'il faut adopter pour ὀβελίκος dans une inscription de Corfou, et peut-être aussi une autre d'Eleusis¹⁶.

Mais à Délos le mot présente un autre sens, celui de "barreau", "montant" de balustrade ou de clôture. Bien qu'il ait été mis en évidence par R. Vallois, ce sens est resté le plus souvent méconnu¹⁷. C'est la cella du Temple d'Agathé Tyché qui en témoigne, parce qu'elle possède un τρύφακτος λίθινος ἔχων ὀβελίκοις κιδηροῦς ἕξ, ἐν ᾧ ξυλίνη κιγκλίς καὶ ἦλους κιδηροῦς ἐπὶ τρυφάκτου, "une barrière en marbre avec six barreaux en fer, elle comporte une grille mobile en bois, et (il y a) des clous en fer sur la barrière"¹⁸. Les clous ou les chevilles, ἦλοι, sont expressément distingués des ὀβελίκοι forgés dans la même matière et qui doivent être des "barreaux", le mot suggérant une forme allongée et pointue. Donc, lorsque des ὀβελίκοι sont destinés à un τρύφακτος et qu'ils sont pesés comme il est d'usage pour des objets en métal, il doit encore s'agir de "barreaux" et non de "clous" ou de "chevilles" : ainsi pour le τρύφακτος du sanctuaire de la Nésos (Rhénée), dont les éléments sont payés à la mine - environ 1 drachme la mine, chaque élément pesant à peu près 2 kg - , et de même pour les cinq ὀβελίκοι destinés au sanctuaire d'Apollon (IG XI, 2, 287, A, 75 et 101 ; 165, 16) ou les deux autres dévolus au sanctuaire de l'Archégète (205, B, 14). Hérakleidès et Animas, qui fournissent des ὀβελίκοι d'après 148, 70, sont des forgerons connus par ailleurs¹⁹, ils fabriquent des serrures, des outils en fer, des ἦλοι, de sorte que leurs ὀβελίκοι doivent plutôt être des barreaux. Dans un inventaire très lacunaire d'objets divers,

¹³ Par exemple dans des actes de confiscations attiques : W. K. Pritchett, *Hesperia* 25, 1956, p. 312-313; illustration dans W. Deonna, *Exploration archéo. Délos* 18, p. 227. De même dans *Ins. Délos* 104, 142.

¹⁴ Voir M. N. Tod, *Epigraphical Notes on Greek Coinage III*. *OBOΛOC*, *Num. Chron.* 7, 1947, p. 1-27.

¹⁵ Exemples dans le dictionnaire Liddell-Scott-Jones.

¹⁶ IG IX, 1, 692, 13 : ἐμβαλεῖν δὲ καὶ εἰς ἐκάστην καλυπτῆρα ὀβελίκον ὀρθόν (Liddell-Scott-Jones traduisent ici à tort par "drainage conduit") ; IG I 2, 313, 141 (inventaire des épistates d'Eleusis, panni des cordes, règles, vases, lampes, etc.).

¹⁷ Vallois, *BCH* 53, 1929, p. 303, et *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos* II, 2, p. 419-420. Néanmoins, A. Orlandos, dans *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens grecs*, I, p. 25, 112, voit des "chevilles" dans les ὀβελίκοι déliens en fer; de même déjà W. K. Pritchett dans *Hesperia* 25, 1956, p. 312-313. Dernièrement, A. Orlandos - J. Travlos, *Λεξικόν τῶν ἀρχαίων ἀρχιτεκτονικῶν ὄρων*, s.v. ὀβελίκος, ont traduit par "cheville", en bois ou en métal, dans tous les textes déliens.

¹⁸ La formule revient plusieurs fois avec des variantes, au milieu du II^e siècle avant J.-C. : *Ins. Délos*, 1403, Bb II, 19 ; 1417, A II, 39 ; 1426 B II, 42 ; 1440, A, 12 ; 1442, B, 39. Rappelons que la κιγκλίς et le τρύφακτος sont tous deux des "grilles", mais ils se distinguent par le fait que la première est en principe mobile (c'est une porte) et le deuxième fixe : F. Salviat, *BCH* 87, 1963, p. 252-264.

¹⁹ Hérakleidès : IG XI, 2, 159, A, 57-58 ; 287, A, 101 ; Artimas : 144, A, 40, 71, 76, 83, B, 4, 10; 145, 14 ; 163, Aa, 28.

les ὀβελίκοις μικ[ρούς (195, 3) ne peuvent être des "petites chevilles", car dans ce cas on aurait certainement dit ἤλοι ; par contre, une distinction entre des grands et des petits barreaux paraît normale. Naturellement la traduction par "barreaux" s'impose lorsque les ὀβελίκοι sont en bois (154, A, 18 ; 199, A, 62 ; 203, A, 50 ; Ins. Délos, 403, 25). L'hésitation peut se comprendre pour les ὀβελίκοι en bronze conservés dans l'Oikos des Andriens (IG XI, 2, 203, B, 95 ; Ins. Délos, 313, i, 18). Mais dans la mesure où nous admettons que les autres ὀβελίκοι de Délos sont des barreaux, et que les administrateurs déliens ne manquent pas de termes pour désigner les clous ou les chevilles (ἤλοι, ἐπίουροι, περόναι, τύλοι), ne faut-il pas comprendre qu'à Délos tous ces ὀβελίκοι sont des barreaux?

Ce sens d' ὀβελίκοι étant bien illustré à Délos, on ne s'étonnera pas que dans des textes littéraires où il est question de canalisation ou d'égout, les mots ὀβελός et ὀβελίκοι, mis au pluriel, puissent signifier "grille d'égout", formée de barreaux assez serrés. Il y a plus de vingt ans, à la suite d'A. Wilhelm, Y. Garlan avait déjà clairement montré²⁰ qu'il fallait adopter cette traduction et abandonner définitivement l'interprétation "drainage conduit". Et pourtant, c'est cette dernière qui est encore proposée dans le Λεξικόν d'Orlandos-Travlos²¹.

3) ἐγδόχιον : citerne ou entrepôt ?

Au milieu du IIe siècle avant J.-C., des travaux d'entretien sont prescrits aux locataires des propriétés du sanctuaire d'Apollon : ὄσαι τῶν οἰκ[ι]ῶν εἰ τῶν οἰκη[μά]των εἰ ἐργακτηρίων ἢ τ[ῶ]ν ναυπηγίων εἰ τῶν ἐγδοχίων εἰ τῶν ἐποικιῶν εἰ τ[ῶ]ν ἐπὶ τοῖς χωρίοις εἰ τῶν κήπων ἐ[κ]τὶ καταλιφή, καταλείψουσι[ν] (Ins. Délos, 1416, B I, 14-15). La location d'un ἐγδοχ[εῖον] apparaît encore dans 1417, C, 15. Le dictionnaire Liddell-Scott-Jones traduit généralement par "reservoir, tank", et le Λεξικόν d'Orlandos-Travlos assimile l' ἐγδόχιον à une δεξαμενή. Ce mot tardif serait donc une simple variante du composé plus fréquent ὑδρεγδόχιον, comme dans Ins. Priene 208, 7, où l'on dédie τ[ὸ] ἐγδόχιον τοῦ [ύ]δατ[ο]ς καὶ τὰ ἐν τῇ πόλει[ι] ὑδραγωγία.

Il ne semble pourtant pas que ce sens puisse être retenu à Délos²². En effet, le texte donne une liste de bâtiments qui sont tous des abris en hauteur : "maisons, boutiques, ateliers, hangars pour bateaux, ἐγδόχια, bâtiments agricoles". On voit mal ce que viendrait faire une

²⁰ Dans BCH 90, 1966, p. 620-621, et 91, 1967, p. 272-273.

²¹ Au total, le Λεξικόν voit donc quatre sens possibles du mot ὀβελίκοι : verrou - obélisque - canalisation - cheville.

²² Au contraire, pour D. Hennig, Chiron 15, 1985, p. 169 n. 16 : "Wasserbehälter, Zisterne, wäre auch hier denkbar". Mais en définitive il ne se prononce pas et signale les interprétations précédentes d'autres savants (P. Roussel, J. H. Kent), avant de transcrire ekdochia, sans traduction.

citerne ou un réservoir d'eau dans une énumération de ce type. En outre l' ἐγδοχεῖον de Ins. Délos, 1417, C, 15, est loué à un prix élevé, 160 drachmes. Ce qui achève de nous convaincre qu'il ne s'agit pas d'une citerne est l'opération de la καταλιφή, qui est un chaulage ou un crépissage ("Verputz"). A Délos, la καταλιφή ou ἀλοιφή concerne un badigeon de poix (c'est alors un vernissage des parties en bois ou des tuiles) ou un enduit de terre (c'est alors un crépissage, pour les murs)²³. Jamais cette opération n'est faite sur des citernes, dont les parois sont en principe recouvertes d'un épais enduit hydraulique qui empêche les infiltrations. Par contre, les hiéropes parlent une fois d' "enduire de chaux" la paroi circulaire d'un puits (περικονιάω-ῶ, dans IG XI, 2, 154, A, 33) : car contrairement aux citernes les puits ne sont pas étanches, leur chaulage contribue seulement à la propreté et n'empêche pas les infiltrations, pour cette raison les puits n'étaient pas les plus prisés pour fournir de l'eau potable.

D'après l'étymologie un ἐγδόχιον est simplement un "conteneur". Dans les inscriptions déliennes on peut donc traduire avec assurance par "entrepôt", puisque les ἐγδοχεῖς qui y sont nommés par ailleurs sont les "entrepôts" des marchandises en transit, jouant les intermédiaires entre les armateurs, ναύκληροι (d'où la mention de ναυπήγια avant les ἐγδόχια), et les véritables marchands, ἔμποροι. P. Roussel était déjà de cet avis²⁴, et pensait même que ce sont les bâtiments auparavant dits οἰκήματα τὰ πρὸς τῇ θαλάττῃ qui sont devenus par la suite, à l'époque athénienne, des ναυπήγια ou des ἐγδόχια.

Ce ne sont là que trois exemples, des démonstrations pourraient être faites pour quantité d'autres termes dont la traduction n'est pas évidente. La lecture répétée des inscriptions de Délos et d'un grand nombre de dédicaces ou de Bauinschriften d'autre origine conduit à la conviction que le sens d'un terme technique ou d'architecture n'est que rarement arrêté une fois pour toutes, il dépend d'abord du contexte.

C'est pourquoi l'habitude qu'ont les archéologues et hellénistes d'aujourd'hui de transcrire un mot grec sans le traduire, en supposant un seul sens donné et connu de tous, est particulièrement trompeuse.

²³ Un repérage de toutes les attestations d' ἀλείφω et des mots de la même famille à Délos m'a permis de contrôler la justesse de l'opinion de R. Vallois, Architecture hellénique II, 2, p. 380 n. 2 : " Ἀλείφω et χρίω se disent d'un enduit à base de terre ou de chaux, comme d'un vernis de poix ; mais ἀλείφω est plus commun dans le premier emploi et χρίω dans le second".

²⁴ Dans Délos colonie athénienne, p. 157. On comparera encore la dédicace des Poseidoniastes de Bérytos, commentée par F. Durrbach, Choix d'inscriptions de Délos, 118-119 : τῶν ἐν Δήλῳ ἐμπόρων καὶ ναυκλήρων καὶ ἐγδοχέων.

Prenons le cas du mot ἀνδρών, puisque les archéologues disent couramment "andron" pour parler d'une salle de banquet, avec de bonnes raisons²⁵. Il n'empêche qu'à Délos un ἀνδρών ou ἀνδρωνῆτις n'est jamais une salle de banquet (qui se dit ἐξέδρα, ἐστιατόριον, οἶκος), mais un "atelier pour travailleurs masculins"²⁶. La consultation des lexiques ou dictionnaires ne permet pas de voir que cette traduction, apparemment connue des seuls spécialistes de Délos ou de la vie économique en Grèce, s'impose.

De même, on emploie parfois le mot παρακλήνιον pour évoquer un "avant-corps", en général à colonnades, dans les bâtiments de scène d'un théâtre ou dans un portique, le français "stoa à paraskénia" équivalant à l'allemand "Flügelrisalitenstoa". C'est Dörpfeld qui, le premier, avait qualifié de paraskenia les installations de scène du théâtre de Lycurgue à Athènes, mais il est notable que les lexicographes comme la Souda et Photius ne définissent le παρακλήνιον que comme une entrée (εἴσοδος) vers la skéné, de chaque côté de l'orchestra. C'est bien en ce sens que l'emploie Démosthène, dans Contre Meidias 31, 17. Etymologiquement, ce mot rare et inconnu en épigraphie hors de Délos n'est rien qu'une "annexe" de la skéné, et cette annexe peut prendre diverses formes. A Délos le terme est particulièrement ambigu. Au pluriel, associés aux κληναί, les παρακλήνια sont les panneaux de décor latéraux, les peintures qui encadrent à gauche et à droite celles de la partie centrale du scenae frons, au rez-de-chaussée comme à l'étage (IG XI, 2, 199, A, 63, 91-93, 95, 97). Mais les comptes des hiéropes parlent aussi d'un ou plusieurs παρακλήνιον en pierre (199, A, 51-52, 99 ; 203, A, 88). Selon Vallois²⁷, d'après le prix payé et les pierres visibles actuellement, il s'agit vraisemblablement des états successifs des grandes portes d'entrée latérales, qui s'appuient en position oblique contre le bâtiment de scène de plan rectangulaire, sans avant-corps. Il est notable que dans les manuels qui traitent du théâtre grec ce sens possible de paraskénion est passé sous silence, tout comme celui de décor latéral. Ajoutons qu'aujourd'hui ces grandes portes du théâtre sont appelées par les archéologues des parodoi, alors qu'en grec ancien ce sens est relativement récent et surtout non général : dans les inscriptions de Délos la πάροδος est un "passage latéral", une "entrée latérale" vers le Temple de pôros

²⁵ Nombreux sont en effet les textes grecs où ἀνδρών a ce sens. La situation est tout à fait différente pour le mot strotēr : les archéologues l'emploient souvent pour désigner une tuile, alors que στρωτήρ ne peut jamais s'appliquer qu'à une poutre, comme vient de le démontrer, espérons-le une fois pour toutes, D. Pandermalis dans AMHTOC, Mélanges M. Andronikos II (Thessalonique, 1987), p. 602-604, principalement à partir des inscriptions de Délos et d'Epidaure.

²⁶ Références dans Cl. Vial, Délos indépendante, p. 348 sq. De même, le γυναικωνῆτις délien n'est pas un charmant "gynécée", mais un "atelier pour travailleuses" (esclaves ?).

²⁷ R. Vallois, Les théâtres grecs : skéné et skénai, REA 28, 1926, p. 171-179, et Architecture hellénique I, p. 224 sq.

(165, 9), et dans les inscriptions attiques traitant de fortifications c'est un "chemin de ronde"²⁸.

Il ne faudrait pas en conclure que tous les termes techniques ou d'architecture rencontrés à Délos ont un sens assez inattendu, voire problématique. Des mots comme ἔδαφος, στοά, θύρα, θάλαμος, φρέαρ - pour en prendre quelques-uns au hasard - , n'y présentent pas de particularité de traduction. Mais bien d'autres méritent un examen approfondi, qui prend en compte toutes les spécificités déliennes.

C.N.R.S., Paris

Marie-Christine Heilmann

²⁸ F. Maier, Griechische Mauerbauinschriften II, p. 81. Pour le sens d'entrée au théâtre, voir IG XII, 9, 207, 55 (Erétrie) et Ins. Iasos, IK, 160-166, ainsi que Plutarque, Démét. 34, et Pollux, 4, 126. 128.